

INTRODUCTION : ENQUETER AUX "MARGES" DE LA SOCIÉTÉ. DES EXPÉRIENCES DE CHERCHEURS

Nacira AÏT-ABDESSELAM,
maître de conférences, Université Lille 1,
Laboratoire CIREL-Trigone (EA 4354)

"Le chercheur doit avoir le courage de ne pas s'ingénier à faire illusion en prétendant être toujours rationnel et gagnant dans la résolution des problèmes difficiles de la recherche, et il doit avoir le courage de supporter le désaveu des milieux académiques pour avoir été honnête. "

Douglas (1976, p. 93), cité par Bizeul (1999)

DE L'IDEE AU PROJET

Quelles sont les questions à partir desquelles est née l'idée de réalisation de ce numéro consacré aux pratiques d'enquêtes auprès des personnes socialement démunies et engagées dans un processus de formation ?

Une expérience personnelle de chercheuse est à l'origine de ce numéro. Il s'agit de la rencontre d'hommes et de femmes interviewés dans le cadre de recherches financées et menées, entre autres, sur le rapport au savoir d'un public inscrit en formation de base et dont on dit qu'il est "vulnérable", "précaire", "exclu", autant de désignations ordinaires dont se nourrit une approche privative de la sociologie (Frégné, 2011).

Durant ces rencontres, les personnes sollicitées nous ont livré leurs paroles. Elles ont témoigné de leurs préoccupations ainsi que de leurs angoisses liées à leurs conditions de vie précaires. Elles ont relaté les incidents qui émaillaient leur vie, fait état de l'urgence de leur situation et de l'énergie déployée pour tenter de s'en sortir. Bref, elles se sont dévoilées en racontant leur présent qui leur semblait si difficile à vivre. La décence nous a interdit de réorienter les entretiens au profit de nos questions de recherche. Nous nous sommes efforcée de nous investir dans une écoute active sans tenter de prélever des informations relatives à nos questionnements.

Plusieurs de leurs témoignages nous ont particulièrement ébranlée. Le métier de chercheur est aussi fait d'imprévus. Les personnes interrogées nous ont octroyé de

leur temps. Elles se sont dévoilées. Nous, nous les avons quittées sans leur restituer de ce qu'elles nous ont apporté. Une forme de gêne, voire de culpabilité s'est alors installée chez la chercheuse que nous étions. Nous avons eu le sentiment de n'avoir assigné à ces personnes qu'un statut de sources de données à exploiter voire, comme le dit Jean-Louis Legrand, d'effectuer "un travail de charognards, comme les vautours qui se précipitent sur les proies à peine mortes, pas encore refroidies, pour s'en nourrir" (Legrand, cité par Feldman et al, 2000, p. 227). N'y a-t-il pas là une forme de voyeurisme ? Quel sens attribuer à cette relation sociale ? A-t-elle été vaine, inutile ?

Cela pose les questions des valeurs mobilisées par le chercheur dans son activité de recherche, de sa fonction sociale (Bezille, 2000, p. 205), mais aussi de ses émotions, de ses manières de faire, de s'y prendre, de son engagement et de son implication.

Ces questions, nous en avons longuement débattu avec Bernard Charlot avec qui nous avons travaillé. Il a lui aussi été confronté à un dilemme lors de recherches menées auprès de mineurs délinquants incarcérés au Brésil. Durant les entretiens des choses "dures" ont été entendues. Des filles ont pleuré. Que fait-on lorsqu'une meurtrière pleure ? Que faire aussi lorsqu'un garçon, qui a l'air triste, vous interpelle en vous disant que sa mère lui manque (car les bandits aussi ont une mère) ? Cela n'est pas expliqué dans les manuels de sociologie.

LE PROJET LUI-MEME, LE PROCESSUS

Nous souhaitons que ce numéro donne à voir une diversité de terrains d'enquêtes en privilégiant le champ de la formation d'adultes. Avec Bernard Charlot, nous avons rédigé un appel à contribution qui se voulait volontairement large. Dans cet appel à contribution, nous avançons l'idée que les conventions de l'écriture scientifique avaient tendance à gommer la mention des difficultés de l'enquête et nous invitons des chercheurs à les décrire :

- sans faire comme si l'expérience de terrain était vécue comme une expérience individuelle, "incommunicable parce que singulière",
- sans la considérer comme le lieu de "pratiques obscures [...] qui tiendraient à la fois de l'aventure et du bricolage et sur lesquelles il serait de bon ton d'observer la plus extrême discrétion" (Digard, cité par Mauger, 1991).

L'intérêt que nous trouvons à coordonner ce numéro relevait de ces questions liées aux pratiques d'enquêtes que le chercheur passe souvent sous silence, sauf quand elles sont elles-mêmes objets de recherche.

Dans l'appel à contribution, nous avons demandé aux éventuels contributeurs de rendre compte de la manière dont ont été conduites leurs enquêtes : travail

préparatoire, contact avec les intermédiaires, modalités d'échanges, place laissée aux interviewés, gestion des situations d'inégalité sociale dans la relation entre l'intervieweur et l'interviewé, modalités d'interrogation de personnes relevant de "l'urgence de survie qui est la base même du quotidien" (Bruneteaux, 1998).

Une double contrainte était imposée :

- avoir recueilli les données auprès de personnes vulnérables socialement, les "désaffiliés" (Castel, 1990) "les inemployables" (Ebersold, 2001), ceux qui "se définissent d'abord par les pannes de leur existence" (Rosanvallon, 1995) ;
- que ces personnes soient engagées ou aient été engagées dans un processus de formation ou d'insertion sociale et/ou professionnelle.

En procédant ainsi, nous proposons d'explorer les questions méthodologiques, épistémologiques et éthiques liées à la relation d'enquête auprès de ces populations. Plusieurs axes de réflexions étaient envisageables : enquêter auprès des plus "faibles" nécessite-t-il de recourir à des approches méthodologiques spécifiques ? Quelle est la place de la subjectivité et des émotions du chercheur ? Comment les gère-t-il ? Quelles en sont les incidences sur l'interprétation des données et sur les connaissances produites ? Ces questions révèlent, selon nous, la perception qu'à chacun de ce qu'est *faire de la recherche*, la façon dont chacun conçoit qu'il faille procéder pour acquérir des connaissances valables sur les phénomènes (Giroux et Tremblay, 2009, p. 7).

Nous avons considéré que la relation d'enquête, comme relation sociale, relève du champ d'activité du chercheur, même si elle fait parfois l'objet de dénégation. Nous demandions aux auteurs d'aborder la manière dont ils investissaient le terrain, de dire leur subjectivité, de mettre au jour leurs faiblesses, de faire état de leurs émotions, de leurs déconvenues, des imprévus (Papinot, 2013), d'accepter d'être "pris" par l'enquête (Favret Saada, 1977).

Nous avons reçu vingt-trois propositions lesquelles présentaient toutes un intérêt certain. Nombreuses étaient celles qui étaient au cœur de la thématique, d'autres en étaient plus éloignées. Nous les avons donc écartées. Une particularité nous a néanmoins interpellés. Un nombre inhabituel de propositions d'articles, au dire du comité éditorial de la revue, émanait de docteurs ou de doctorants.

Suite au processus d'évaluation, six articles sont, en définitif, proposés au lecteur. Les auteurs rendent compte de leurs expériences de terrain et de recherche. Ce sont celles de chercheurs ayant enquêté auprès de populations "sensibles". Ils donnent à voir les contradictions qui les ont traversés, qu'ils ont vécues, les choix qu'ils ont été amenés à faire, la façon dont ils se sont impliqués, les valeurs qui les ont animés, les malaises mais aussi les dilemmes auxquels ils ont été confrontés durant leurs enquêtes (Feldman et Kanther Kohn, 2000). Quelles sont les incidences de leurs choix, de leur

méthodologie, de leurs difficultés sur les résultats produits ? Existe-t-il des difficultés spécifiques à récolter des données auprès d'une population "vulnérable" ? Quelles sont les natures de ces difficultés ? Quels en sont les enjeux ? Telles sont quelques-unes des questions abordées au travers de ce numéro.

LE NUMERO PROPREMENT DIT

Ce dernier est composé de six textes de chercheurs confirmés ou en devenir, issus de six universités différentes (Genève, Montréal, Sorbonne, Pierre et Marie Curie, Grenoble, Créteil) qui sont tous animés par une même interrogation : comment enquêter auprès de personnes socialement vulnérables engagées dans un processus de formation ou d'insertion sociale et/ou professionnelle ? Les structures d'enquêtes, les lieux géographiques, les populations, les cadres de références ainsi que les méthodologies sont pluriels. Ces textes sont autant de variations sur les conditions d'enquêtes auprès des personnes dites "sensibles" en parcours de formation.

Catherine Tourette-Turgis et Joris Thievenaz sont tous deux maîtres de conférences à l'UPMC-Sorbonne Universités¹ et chercheurs au Centre de Recherche sur la Formation/CNAM. En s'appuyant sur les résultats de plusieurs recherches menées dans trois pays d'Afrique auprès de malades du VIH, inscrits dans un processus d'éducation thérapeutique, ils rendent compte des enjeux méthodologiques et épistémologiques liés à l'immersion dans le quotidien de la population en question. Les auteurs décrivent comment des "situations de vies extrêmes et irréversibles" affectent et ébranlent le chercheur et exigent de lui de repenser ses méthodes et outils de recherches en rupture avec "la déontologie habituelle de la recherche". L'étude des rêves du chercheur semble être un outil "inédit" dont ils font usage dans leur recherche. Accéder au vécu quotidien de la maladie des sujets vulnérables et à leurs ressources déployées pour "leur maintien de soi en vie" a permis certes d'identifier les besoins de ces populations en termes de formation, mais ne laisse pas indemne le chercheur.

Samra Tabbal Amella et Marie-Hélène Lachaud rendent compte, quant à elles, de recherches menées auprès d'adultes inscrits dans des parcours de formations linguistiques de base. Dans le cadre de l'enquête de type ethnographique, Marie-Hélène Lachaud fait état de son travail d'immersion sur le terrain du travail d'employés d'entreprises de nettoyage. Elle y analyse leurs compétences langagières en contexte professionnel. Le journal d'enquête, le carnet de bord et les comptes

¹ Université Pierre et Marie Curie

rendus d'observation lui permettent de mettre au jour les difficultés rencontrées pour gagner la confiance des enquêtés mais aussi de leurs employeurs et des chefs d'équipes. Convaincre la hiérarchie, s'engager par écrit à ne divulguer aucun des procédés de nettoyage d'une entreprise, telles ont été certaines des difficultés rencontrées par la chercheuse pour mener à bien son travail. Les différentes étapes de la recherche sont évoquées de façon séquentielle de telle manière à ce que nous puissions appréhender au mieux le cheminement de la démarche, le temps nécessaire pour gagner la confiance des interviewés ainsi que la prudence du chercheur.

Samra Tabbal Amella se propose, au travers de sa contribution, d'analyser les différents obstacles rencontrés dans l'élaboration de son protocole méthodologique de thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Par la mobilisation d'approches biographiques en formation, cette doctorante tente de comprendre les motifs d'engagement en formation d'adultes migrants étrangers non scolarisés. Ces derniers apprennent à lire et écrire au moment de l'enquête menée dans trois structures de formation de Suisse romande. Elle tente d'appréhender la manière dont ces adultes s'y prennent pour "mobiliser leur pouvoir d'action au service de leur formation ou en d'autres termes, comment ils peuvent, selon Soulet (2000, p. 284) '(re)construire les conditions de possibilité d'un agir dans le monde". Un certain nombre d'obstacles (institutionnel, réticences éprouvées par les apprenants, barrière de la langue, ruptures entre la communauté scientifique et la communauté de praticiens, etc.) rencontrés par l'auteure sont alors décrits et analysés. Elle nous explicite la façon dont elle a dû s'y prendre pour les surmonter afin de réaliser sa recherche en vue de se plier à la réalité des terrains d'enquête. Enfin elle pose la question de l'implication subjective du chercheur : doit-il être insensible pour mener à bien ses recherches ?

Gina Lafortune et Fasal Kanouté, dans le cadre d'un travail de recherche s'interrogent sur la construction du rapport aux savoirs et à l'école de jeunes de milieux populaires d'origine haïtienne à Montréal. Le recueil de données s'inspirant de la méthode biographique a été rendu possible par l'intermédiaire d'organismes communautaires fréquentés par les jeunes interviewés. La collaboration avec ces organismes a comporté "certaines limites et posé quelques défis" que les chercheurs décrivent et analysent. Demandes de contreparties émanant d'intervenants de centre d'insertion ou de jeunes susceptibles d'être interrogés, difficultés à les faire participer à la recherche, désistements des jeunes en situation de décrochage, telles sont les obstacles que les chercheurs ont dû surmonter à force d'"acharnement" nous disent-ils. L'enquête révèle ainsi nombre de difficultés, semble-t-il, plus importantes avec les jeunes les moins à l'aise avec la forme scolaire. Il a fallu, selon les auteurs, "bricoler" pour mener à bien leur recherche, laquelle a été aussi l'occasion de s'interroger sur les limites de la pratique de recherche ainsi que "sur les moyens d'adapter les outils de recherche aux populations [...] vulnérables".

Marie Lanzaro, doctorante, fait état, dans sa contribution, d'une enquête de terrain auprès de personnes bénéficiaires de l'aide sociale à l'hébergement en Ile-de-France. Ces personnes sont invitées à s'inscrire dans un parcours d'insertion sociale et professionnelle. Pour ce faire, elles s'inscrivent dans un processus de formation "éloigné de l'acception traditionnelle" que l'auteure qualifie de "pédagogie de l'habiter". Suspectés de ne pas savoir habiter un logement, les bénéficiaires sont préparés à apprendre "les droits et devoirs des locataires" en participant à un certain nombre d'ateliers. Par le biais d'une enquête longitudinale par entretiens sous forme de récits de vie, Marie Lanzaro questionne les trajectoires des personnes ayant été confrontées à une perte de logement puis relogées, du point de vue, entre autres, de l'évolution des positions sociales, économiques et des modalités d'acquisition de l'autonomie dans le logement. Marie Lanzaro décrit et analyse les difficultés éprouvées à accéder aux personnes hébergées : difficultés à trouver des intermédiaires pour accéder aux personnes hébergées et relogées, "montrer patte blanche" pour que la demande d'entretien soit acceptée, formes diverses de négociation, gestion de l'asymétrie entre le statut de l'enquêté et celui de l'enquêtrice, le risque que la demande d'entretien soit assimilée à une injonction biographique. Une démarche réflexive lui a été nécessaire pour appréhender, dit-elle, de façon moins affective les données recueillies et comprendre les trajectoires des personnes interrogées.

Patrick Bruneteaux est chercheur au CESSP/CRPS/CNRS². Il revient, au travers de sa contribution, sur plus de vingt années de recherches durant lesquelles il a eu recours à un informateur privilégié : Georges, un SDF rencontré dans une association humanitaire en région parisienne. Par le biais de l'enquête ethnographique, Bruneteaux rend compte de son immersion dans le monde du sous-prolétariat et de sa relation avec Georges, un sous-prolétaire. S'appuyant, comme il le dit, "sur les registres de la vie quotidienne", Patrick Bruneteaux y décrit avec précision, la façon dont il a noué contact avec son informateur, ce qu'il a vécu avec lui, ses réflexions, ses doutes, son implication, des anecdotes, l'irruption d'affects, la mise au jour de valeurs qui l'ont guidé, bref, tout ce dont on ne parle que rarement ou jamais dans les manuels de méthodologie. Il n'hésite à aucun moment à se dévoiler, malgré son statut de chercheur, lequel se doit d'apparaître objectif, distancié, et avec une pleine maîtrise de lui-même (Feldman *et al.*, 2009, p. 16). Il prône une relation d'enquête inscrite dans le temps, durant lequel "il faut laisser l'autre se raconter à son rythme" et ce, dans une approche éthique, une commune humanité. L'analyse de sa relation avec Georges rend compte également des rapports de pouvoirs symboliques de la science sociale sur les objets et des modalités, circonstances par lesquelles il est possible de les dépasser.

² Centre européen de sociologie et de science politique de l'Université (UMR 8209) / Centre de recherches politiques de la Sorbonne (UMR 8057) / Centre National de la Recherche Scientifique

Malgré la pluralité des méthodologies employées, les auteurs nous invitent à l'analyse de leurs différents lieux d'investigation en nous rendant compte de leur itinéraire personnel de chercheur.

Ce numéro nous invite à prendre connaissance d'une diversité de terrains d'enquêtes, de profils d'enquêtés mais aussi de diversité de modes de collecte employés par des chercheurs qui n'ont pas hésité à se prêter au jeu en dévoilant leur expérience de terrain, à rendre compte de "leur cuisine interne", à mettre au jour leurs faiblesses afin de discuter collectivement, espérons-nous, de questions épistémologiques, et éthiques que soulève l'enquête de terrain. En rendant publics les biais, distorsions et autres péripéties inattendues lors d'enquêtes, les contributeurs ont considéré, à l'instar de Papinot (2014), qu'il ne s'agissait pas d'anecdotes mais de voies d'accès à la connaissance, d'éléments d'intelligibilité pour la compréhension des phénomènes qu'ils analysaient et pour la gestion de leurs dilemmes dans leur interprétation.

BIBLIOGRAPHIE

- Bézille, H. (2000). De l'usage du témoignage dans la recherche en sciences sociales. In J. Feldman, R. Kanther Kohn (dir.) *L'éthique dans la pratique des sciences humaines : dilemmes* (p. 201-222). Paris, France : L'Harmattan.
- Bizeul, D. (1999). Faire avec les déconvenues une enquête en milieu nomade. *Sociétés Contemporaines*, 33-34, 111-137.
- Bruneteaux, P. & Lanzarini, C. (1998). Les entretiens informels. *Sociétés Contemporaines*, 30, 157-180.
- Castel, R. (1990). Le roman de la désaffiliation. A propos de Tristan et Iseut. *Le débat*, 61, 152-164.
- Ebersold, S. (2001). *La naissance de l'inemployable ou l'insertion aux risques de l'exclusion*. Rennes, France : Pur.
- Favret-Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*. Paris, France : Gallimard.
- Feldman, J. & Kanther Kohn, R. (2000). *L'éthique dans la pratique des sciences humaines : dilemmes*. Paris, France : L'Harmattan.
- Giroux, S. & Tremblay, G. (2009). *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action. 3e édition*. Montréal, Canada : EPRI.
- Frégné, C. (2011). *Exclusion, insertion et formation en questions*. Paris : France : L'Harmattan.
- Mauger, G. (1991). Enquêter en milieu populaire. *Genèses*, 6, 125-143.
- Papinot, C. (2013). Erreurs, biais, perturbations de l'observateur et autres "mauvais génies" des sciences sociales. *SociologieS*, 19, [en ligne] <http://sociologies.revues.org/4534>
- Rosanvallon, P. (1995). *La nouvelle question sociale. Repenser l'Etat-Providence*. Paris, France : Le seuil.